

## Celle que j'attendais

Dans le quartier du général De Gaulle, à Brest, il y a une petite résidence HLM, les Capucines. Et c'est dans cette résidence que vit Mohamed Rachim, un adolescent malin et pas franchement musclé. C'est un garçon de 12 ans, très timide, qui passe le plus clair de son temps dans les livres. Les documentaires, les mangas, les bandes dessinées, les albums illustrés, les romans... Tout lui plaît. Il lui arrive même de lire l'annuaire téléphonique ou le dictionnaire s'il n'a pas eu le temps d'aller emprunter autre chose. Grâce à ses lectures, il connaît plein de choses, si bien qu'au collège, dans sa classe de sixième A, il est le meilleur. Mais est-ce à cause de sa grande timidité, de ses origines algériennes ou bien de son niveau intellectuel, qu'il n'a aucun ami pour jouer, rire ou parler ? Qu'il se retrouve seul à la récré sans personne avec qui jouer ? Qu'on l'ignore royalement ? « Mo » aimerait bien avoir un ami. Un vrai. Pas les camarades avec qui il partage son goûter et qui s'intéressent à lui quand il a de quoi manger, mais quand il a tout donné s'en vont et le laissent tomber, l'ignorent comme s'il n'existait plus. Non, pas ces gens qui ne s'intéressent qu'au matériel mais pas à la personne en elle-même. Il voudrait quelqu'un qu'il qualifie de bien, sympa et présent quand il le faut. Dans la cour, il y a plein de garçons comme ça. Mais le problème de Mohamed, c'est qu'il est trop timide pour en aborder un. C'est son plus grand problème. C'est son mur. Et il est bien décidé à le franchir, coûte que coûte.

\*\*\*

Un soir de septembre, en rentrant du collège après une longue journée de cours, Mo passe devant la boulangerie. Il se dit qu'il pourrait acheter du pain pour sa famille. Il voit qu'il n'y a pas de queue, il entre :

- Bonjour, Madame, rougit-il.
- Bonjour, Mohamed. Qu'est ce qu'il te faut ?
- Une baguette, s'il vous plaît. Merci. Au revoir !
- Au revoir, Mo. Passe une bonne journée !

Il se retourne et, au moment de sortir, il remarque une jeune fille d'environ 11 ans. Il se décide et va l'aborder, espérant ainsi se faire une amie, ou, à défaut, parler un peu.

- Bonjour, je suis Mohamed, mais tu peux m'appeler Mo. Et toi, c'est comment ?
- T'occupe. D'ailleurs, je parle pas aux arabes. Dégage !

La réponse de la fille est choquante, et Mo, ahuri, sort en courant. Il veut tellement revoir son père pour se confier !

Sur le chemin du retour, ça ne s'arrange pas : il croise des bandes d'amis, des couples jeunes et plus âgés, des duos, des trios...

Il a l'impression d'être le seul sans-ami et ça le rend vraiment triste. Il lance des insultes à voix basse chaque fois qu'il voit des gens heureux. Les pensées noires bouillonnent dans sa tête. Mais en arrivant à la résidence, il voit des enfants et ados en train de disputer un match de foot en bas des immeubles près du parking.

« Je pourrais peut-être jouer avec eux », se dit-il. Alors il s'approche et demande timidement :

– Salut, heu... je suis Mohamed, j'habite ici. Je peux jouer avec vous ?

– Bien sûr, lui répond un grand blond. Je suis Mathis, j'ai 14 ans. Les autres, c'est mes frères et sœurs ; Lucia, Matilda, Anna, Aïden. Tu te mets avec les bleus ? Nous, les rouges, on gagne 5-8.

– OK !

Le match continue mais avec des équipes plus équilibrées, 3 joueurs dans chaque équipe. Et lorsque le père de Mo passe prendre son fils pour manger, il est 19h56, le score est de 34 à 34 et tous les joueurs sont en nage.

– Beau match, félicite Mohamed. Demain, mercredi, on rejoue ?

– Si tu veux. Moi et ma famille, on habite 12 rue des Alpagas, vers la place Jeanne d'Arc, lui répond Matilda. On te rejoint à 14 heures ?

– Super, à demain tout le monde !

Et c'est comme ça que Mo s'est fait une bande d'amis. Des frères et sœurs, certes, mais quand même une bande d'amis. Il est content, son moral a augmenté. Ses journées sont plus joyeuses ; en semaine, au collège, il sait qu'il retrouvera ses amis le soir pour jouer, et cela lui fait chaud au cœur. Le week-end, il va dès le matin les rejoindre. Il est heureux comme un oisillon dans son nid qui parvient enfin à voler. Le cap est franchi. Son père le lui avait dit, il y parviendrait un jour ou l'autre. Il a eu raison.

\*\*\*

Un jour d'hiver pluvieux et glacial, le 12 janvier pour être précis, une enveloppe posée sur le lit de Mo attend sagement son propriétaire. Lorsque celui-ci rentre du collège, il l'ouvre et en sort une lettre :

*Cher Mo,*

*Si nous t'écrivons, ça n'est pas pour ton anniversaire, puisqu'il est dans cinq mois. Et ça n'est pas non plus pour te donner rendez-vous, sinon on te l'aurait dit avant. On est désolé de te l'annoncer, mais...c'est trop dur à dire, ou même à écrire : papa et maman ont trouvé un travail à Bruxelles. Et donc on déménage. On connaît tes angoisses et ta grande timidité, on voulait pas te quitter mais on n'a pas pu empêcher le départ. C'est vraiment NUL, on le pense aussi bien que toi. Mais voilà, c'est impossible de faire demi tour, de revenir en arrière. De l'aire d'autoroute des « castagnettes »,*

*pendant que Maman et Papa emmènent les petits faire pipi et se dégourdir les jambes, nous, les grands, depuis le camion, on t'écrit cette lettre. Il fait très chaud, mais ça n'empêche pas notre cerveau de fonctionner, donc on te dit du plus profond de notre cœur : soit fort. Voici notre future adresse : Enfants Morteau, 77 av. Boileau, 1000 Bruxelles.*

*On t'embrasse bien fort,*

*Lucia, Mathis, Matilda, Anna, Aïden.*

Mo s'effondre sur son lit et pleure toute les larmes de son corps. Il ne répond pas quand son père l'appelle pour dîner. Il a la mort dans l'âme.

Les jours suivants, il se renferme comme une coquille. Son seul endroit d'évasion reste la bibliothèque, où il retrouve Marina, la bibliothécaire. Elle le conseille et prend plaisir à l'écouter. Mo peut se confier sûrement.

Un jour où le tonnerre grondait, il s'y rend afin d'emprunter un bouquin et de rendre « le journal d'Anne Frank ». Dans les rayons, il se sent si bien... Il ferme les yeux, s' imagine dans un monde fait de livres et seulement de livres... Personne ne viens l'embêter, il est heureux.

Puis, plus rien.

« Eh ! », lui lance une voix féminine. « Tu pourrais faire attention ! »

Oups... se dit-il.

Il a fait un beau plat et le voilà sur les genoux d'une fille assise pour lire tranquillement !

– Désolé, s'excuse-t-il en se relevant. Je voulais pas te faire mal.

– Bon, ça va. Tu connais Astérix ?

– Oui, et toi ? rougit-il.

– Oui. J'aime beaucoup.

La conversation s'arrête là, la fille se replonge dans sa BD et Mo l'observe : ses cheveux semblent électriques mais sont étrangement bleus et long, ses habits faits dans une matière inconnue sont rouges presque fluo, ses chaussures ressemblent à des tongs pour yétis et elle a l'air de trouver ça normal. Le garçon l'interroge :

– Euh.. tu t'appelles comment ? Moi, c'est Mohamed, 12 ans.

– Je suis Charlie, lui répond l'intéressée. Moi aussi, j'ai 12 ans.

– Moi, s'emballe Mo, j'aime le foot et cuisiner. Et toi ?

– Je sais pas ce que c'est, le foot et cuisiner. Je connais pas.

Mo s'étonne fortement de la réponse de Charlie. Qui n'a jamais entendu parler de foot, le sport le plus populaire de la planète ? Il est curieux d'en savoir un peu plus sur cette mystérieuse fille.

– Mais tu ne sais pas ce que c'est, le foot ?

– NON ! Mais toi, tu sais ce que c'est le Xacshuij ? lui répond-elle sèchement.

– Euh... ça vient de quelle planète, ton truc ?

– De la mienne, la planète Niève. Maintenant, j’aimerais finir mon livre. Sauf si... attend... tu veux connaître mon secret ? Désolé de t’avoir parlé sèchement, tu pouvais pas savoir. Les humains ne croient pas ce genre de trucs. Mais voilà : oui, je suis une extra-terrestre pour vous, les terriens. Tu veux voir ?

– Non, répondit Mo. Je suis un humain, toi aussi, alors cesse tes sornettes.

Il s’en va chez lui. On a essayé de le rouler ! Mais le soir, dans son lit, il ne trouve pas le sommeil :  
« Peut-être qu’elle dit vrai, finalement ? Demain, j’y retournerais. On verra bien. »

Et c’est ce qu’il fait. Il trouve Charlie au rayon Astronomie, un documentaire à la main.

– Ah, te voici, lance Mo. J’ai réfléchi, je veux bien te croire. Tu es cool, en fait.

Charlie ne répond pas. Elle le fixe de ses yeux étrangement bleus et ceux-ci émettent une lumière aveuglante, Mohamed doit fermer les yeux. Un flash parcourt la bibliothèque municipale, un tourbillon bleu entoure les deux enfants.

\*\*\*

– On est où ? demande Mo, paniqué.

– Dans l’espace, dit Charlie en haussant les épaules comme si c’était absolument normal. On est au-dessus de Mars, mais c’est car on va assez vite.

« On va TRÈS vite, pense le garçon. »

Mohamed met quelques minutes à se rendre compte que son amie est VRAIMENT une extraterrestre. Il la questionne sur le fait qu’elle puisse voyager dans l’espace.

– Eh bien, sur Terre, lui réponds-elle, vous prenez le bus pour vous rendre quelque part. Sur Niève, on est assez avancé dans la technologie pour se balader dans l’espace, comme vous dans la rue. C’est aussi simple que ça.

Le jeune Brestois se dit que non, ça n’est pas aussi simple que ça, mais il lâche vite l’affaire pour seulement prendre le temps de contempler les étoiles.

« C’est beau », dit-il à Charlie.

Ils ne sont posés sur rien, il flottent juste et croisent planètes, étoiles, météorites, trous noirs... Enfin non, ils n’en ont croisé aucun, seulement aperçu, et c’est tant mieux.

Charlie explique à Mo que sur sa planète, tout le monde est accueillant et serviable, qu’il y fait 25 degrés le jour et environ 13 la nuit, que dans les plus grandes villes, c’est la jungle et dans les plus petits villages, c’est l’Amazonie, qu’il existe 99 765 religions pour... 7 000 000 habitants, que Niève mesure 5 fois la Terre, et plein de choses que Mo ne retient pas tant il est absorbé par le paysage grandiose qui s’offre à lui.

Lorsqu’ils arrivent chez Charlie, il est 14h57.

– Mais... s'étonne Mo. Ma montre affichait 14h42 quand on est parti ! Et ça fait 24h sur la tienne qu'on est parti ! Où est la logique ?

– La logique ? sourit Charlie d'un air malicieux. C'est que l'espace-temps est déformé ! (Blabla...)

Bon, Mo n'a rien rien compris, mais de toute façon, c'est l'heure d'aller chez son amie qui lui a appris des tonnes de trucs durant le voyage.

– Voici ma maison, dit-elle. Là, c'est ma mère, là, mon frère Werdan. Mon père n'est pas encore né.

– Bonjour ! lance Mo, surpris par le fait que le père de son amie ne soit pas né.

– Bonjour !

Charlie fait visiter sa maison à son ami. Il y a une cuisine végétale, un salon avec un arbre géant incliné en guise de canapé, une chambre pour elle et Werdan, une salle de bain et un jardin. Tout est végétal, par exemple les lits sont faits de feuilles et de bois.

– Ici, on vit avec la nature. C'est notre vie, explique-t-elle.

– Et vous mangez quoi ? interroge Mo

– Suis-moi.

Elle tire son ami par le bras et l'entraîne dehors, sur la terrasse. Le Terrien constate que la maison est à cent pour cent végétale, même les murs et les sols. Une table en bois accueille les enfants avec plein de choses délicieuses posés dessus.

– Il y a des crevettes niévèses, des wertz au miel d'âne, de l'eau de hêstière, du sel glaasgo...

On mange et chante, puis Charlie fait visiter sa planète à Mohamed.

– Ici, c'est le lavoïr. Et là, la piscine naturelle. Là bas, le temple multi religions. En fait, ici, chacun croit ce qu'il veut. Parfois, des religions n'existent que pour une personne. Moi, je dis que c'est Brandon Le Saint qui a créé l'univers. Mais ma mère affirmera que c'est Geor Geet qui a fait naître Niève. Chacun est libre de croire. Il n'y a jamais eu de guerre ici, ni de chef. C'est le peuple qui gouverne. Tout le monde est heureux. De plus, il n'y a pas d'argent. Tout le monde travaille, sans être payé, mais tout est gratuit. Je vous fais du bois, et vous me donnez à manger. C'est encore plus simple que du troc. On se sert, comme ça.

– Charlie, ta planète est géniale, tu m'y remmènera ? tente-t-il

– Non... d'abord, tu me fais visiter la Terre. Allez, on rentre. Et après, je te fais explorer l'univers que je connais. »

Mo acquiesce. Les deux amis font en tour en vélo-train, puisqu'ils ne sont pas pressés par le temps, il s'écoule différemment. Puis ils quittent Niève, Mo avec regret, Charlie avec un sourire jusqu'aux oreilles : elle va retourner sur Terre !

Le voyage se passe bien, avec des conversations assez limitées car il n'y a pas de bruit dans l'espace. S'ils ont pu parler à l'aller, c'est simplement car Charlie avait équipé Mo d'une oreillette pour le rassurer. S'il n'en avait pas eu, il aurait été mort de peur !

Mais là, ils ne peuvent plus discuter car la Nièvoise a oublié les siennes à la maison. Ils croisent des planètes et météorites et bientôt, ils passent au dessus de Neptune. « Ça y est, je vais retourner sur Terre dans quelques minutes », pense Mo tristement. Il préfère Niève que la Terre ! C'est tellement plus chouette là-bas !

\*\*\*

BOUM ! Un flash rouge, cette fois, envahi la bibliothèque précédé par un bruit assourdissant. Le jeune voyageur de l'espace est de retour !

– Alors ? Lui demande Charlie. C'était comment ?

– Super, s'emballe Mo, mais demain, je te fais visiter ma planète. Et on va la changer ensemble ! Ils sourient.

Lorsque Mohamed sort de la bibliothèque, le temps est aussi exécration qu'à son départ, la pluie tombe, tombe... Les promeneurs râlent, les automobilistes éclaboussent la chaussée. Les chiens aboient, hurlent au désespoir...

Il s'empresse de rentrer, et, quand son père lui demande :

– Alors, fiston, c'était bien ce jour de bibli ?

Il répond:

– Génial ! Charlie, c'est ma nouvelle amie ! Elle...

Il se tait.

– Elle quoi ? questionne son père.

– Rien, papa. Elle est cool.

Son père sourit, lui tremble. Il a failli révéler son secret alors qu'avec Charlie, ils ont convenu qu'il n'en parlerait à personne. « Les autres terriens ne peuvent pas comprendre », avait-elle dit.

Mr. Rachim ajouta, très content pour son fils :

« Maintenant, grâce à ta nouvelle amitié, le monde s'ouvre à toi, fiston ! Il n'y a plus de limites ! »

« Tu n'as pas tort, Papa », pense Mo.

Et il sourit.

FIN